

**NEIL CAMPBELL
WITH MICHAEL BEIERT
AND ANNE TAFT
GHOST STORIES**

Neil Campbell est un guitariste de formation classique qui peut se prévaloir d'une longue expérience sur la scène musicale de Liverpool. Sa biographie nous apprend que nourri par une culture musicale vaste et riche (cela va du rock progressif aux musiques électroniques en passant par le Krautrock, l'ambient, le jazz rock, les impressionnistes français du début XX^e, etc.), il explore le domaine musical sans se fixer de limites particulières, toujours dans la collaboration avec d'autres musiciens aussi préoccupés que lui de dépasser les sentiers battus à la recherche de leur Graal musical. C'est ainsi que Neil Campbell a formé le Neil Campbell Collective, un groupe formé de la violoncelliste Nicole Collarbone, du batteur Mark Brocklesby, du bassiste Andy Maslivec, de la claviériste Christine Horton et du chanteur clavier Jeff Jepson.

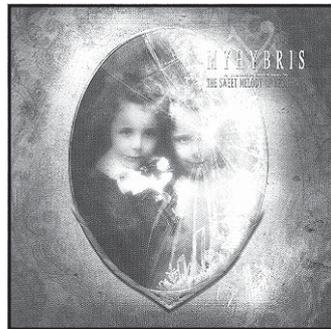
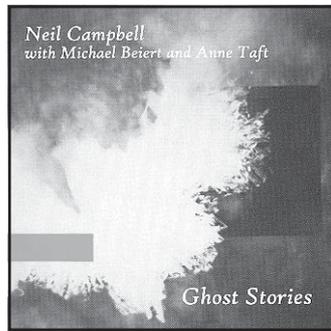
Le groupe a déjà fait paraître deux albums, *3 o'clock sky*, en 2005, et *Particle théorie*, en 2008. À côté de cela, Neil Campbell a réalisé un album en collaboration avec la violoncelliste Nicole Collarbone, *Fall* (2006), un album de chansons avec le chanteur Stuart Todd et des opus de guitare en solo (*Through the looking glass* en 2003 et *Night sketches* en 2004).

C'est un peu dans la veine de ces deux albums que se situe ce nouvel opus *Ghost stories*. Neil Campbell a toutefois fait appel à une chanteuse soprano, Anne Taft, et à un musicien allemand spécialiste de la musique électro acoustique, Michael Beiert, pour donner une autre couleur à sa musique et ne surtout pas tomber dans la redite. On ne va pas y aller par quatre chemins : la musique de ce disque est MAGNIFIQUE. Il y a une formidable intensité émotionnelle dans chacune des treize compositions de cet opus. Le travail de la guitare classique de Neil Campbell et de son comparse est d'un raffinement mélodique à la beauté cristalline et limpide. Les vocalises éthérées d'Anne Taft nous transportent dans une autre dimension où règnent le calme et la sérénité.

Ce n'est ni de la new age soporifique ni je ne sais quelle musique de relaxation. La musique de cet album raconte l'Indicible et porte en elle une vérité métaphysique.

Somptueux.

Philippe Gnana



**MYHYBRIS
THE SWEET MELODY OF RESILIENCE**

Autoproduction - France

Manifestement, avec Myhybris, on a affaire à des gens de culture, culture littéraire et philosophique. Le nom du groupe fait référence à la pensée grecque et à la tragédie classique, avec cette notion de l'hybris, de la démesure et de l'orgueil. Le titre de l'album fait référence à la pensée de Boris Cyrulnik, le concept de résilience étant cette capacité des individus à dépasser les traumatismes et tragédies de l'existence. Quant on y pense, on pourrait mettre en continuité et en opposition ces deux concepts, dans le premier cas l'hybris pouvant conduire à la Némésis, la destruction par une force extérieure mystérieuse, alors que dans le second cas, ce qui peut briser une existence est surpassé par une force intérieure mystérieuse. Mais je m'égaré... On n'est pas dans un traité de philosophie mais bien dans un magazine musical. D'ailleurs le titre de cet opus n'est-il pas *The sweet melody of resilience*.

En fait de douce mélodie, c'est un propos musical assez tendu et tourmenté que nous dévoile Myhybris. D'aucuns classeront cette musique dans la catégorie métal, faute de mieux. Mais la réalité est plus complexe et plus ardue à appréhender. Il est vrai qu'il y a des séquences où les guitares se font pesantes et heavy et que la rythmique se fait lourde et puissante. Mais ceci n'est qu'un aspect de la musique du quatuor qui développe par ailleurs une élégance dandy et un raffinement

mélodique qui empruntent parfois au jazz, notamment dans l'unique partie chantée, dans laquelle la voix féminine se fait mystérieuse et envoûtante, presque irréelle.

Au fond, par l'ajout de divers bruitages, de quelques vocalises étranges et la construction d'atmosphères mystérieuses, le groupe nous entraîne dans un monde étrange et chimérique. Prenez la photo de la pochette, magnifique soit dit en passant, et imaginez qu'au-delà vous pénétrez dans un monde où règne une épaisse brume et où tout peut arriver : vous êtes dans le monde de Myhybris. Mais le voyage est assez court puisque le disque ne dure qu'une petite demi-heure (mais quelle demi-heure !), durée qui peut paraître quantitativement indigente à l'époque du toujours plus mais notion qui s'efface devant la densité et l'intensité du contenu musical.

Pour finir, précisons que ces jeunes musiciens hexagonaux, parmi lesquels une demoiselle aux claviers, peaufinent leur propos musical depuis 2003 et qu'ils viennent de réaliser là un coup de maître. Souhaitons-leur d'être prophètes dans leur pays. Ce ne serait que justice.

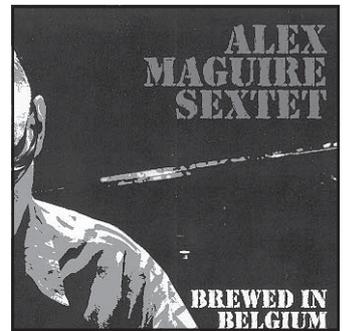
Philippe Gnana

**AVATAR
HANDS**

J'ai failli me faire avoir en croyant écouter un disque de Hands appelé *Avatar* alors qu'il s'agit de l'inverse ! Avatar, c'est le groupe. Un groupe peinard serait-on tenté d'écrire avec deux guitares acoustiques pour emmener le bal. Purement instrumentale, la musique de Avatar serait un croisement idyllique de flamenco jazzy et de progressif pastoral à la Anthony Phillips, pour situer un peu ce compromis hasardeux qui n'a rien cependant rien à voir avec Triana pour ceux qui auraient déjà fait un rapprochement hâtif. Gentille et parfois lassante, la musique toute en nuances acoustiques s'accommode du ballet rythmique très effacé et presque folk dans l'âme, comme une sorte de formation hispanique où l'accordéon a parfois droit de cité. Alors Avatar folk-rock ? Oui, on peut dire ça et s'asseoir pour écouter, une nonchalance mélancolique émanant de façon récurrente des ritournelles de cet album sorti de nulle part.

Bruno Versmisse

www.avatarguitar.com



**ALEX MAGUIRE SEXTET
BREWED IN BELGIUM**
Monjune records

Merci chef ! Encore un Monjune... Ironique jusqu'au bout je serai... Mais si je n'y connais rien en jazz, je sais apprécier la belle et bonne musique. Ce disque réunit la fine fleur du jazz belge. Autour d'Alex Maguire (piano acoustique et synthés), Michel Delville (guitar synthé), Robin Verheyen (saxo tenor et soprano), Jean-Paul Estiévenart (trompette), Damien Polard (basse) et Laurent Delchambre (batterie). Delchambre, Estiévenart, Delville et Polard, tous quatre membres du Wrong Object qui a sorti un album récemment très conseillé ! Dans le genre prog-jazz canterburyen, le sextet frappe fort. Maguire lui est Anglais et a travaillé notamment avec l'immense John Cage mais aussi Elton Dean pour ses différents projets perso et on peut aussi le retrouver dans le Pip Pyle's Bash de récente mémoire. Ce n'est pas tout puisqu'il est aussi à la base d'une reformulation célèbre, celle de Hatfield and The North en tant que « keyboardist » aux côtés des Phil Miller, Richard Sinclair et Pip Pyle et je finirai avec ce cursus détonnant en déclarant qu'il fut aussi membre fondateur de InCahat (Miller, Baker, Fletcher), autre combo issu de la mouvance Canterbury !!!

Enregistré brut de pomme en public avec applaudissement nourris à la clé au milieu des morceaux, à Rijkvorsel pour la VPRO (radio nationale belge), en octobre 2007, cet album live comporte six titres dont un écrit par Elton Dean (*Seven for Lee*). Autant dire que ça « saxe » fort entre zig-zag et magma free jazz du meilleur acabit. Les fans de Soft Machine seront évidemment, au paradis avec cet opus...

Bruno Versmisse

